

Daniel Bailly

Bridge mortel

Remerciements

*A tous mes conseillers et relecteurs et notamment à
Brigitte, Catherine, Claire, Éric, Jean-Luc, Laurence,
Lydie, Nicolas et Yves.*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-7509-0**

© Daniel Bailly

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Chapitre 1

- Ça y est, chef, on arrive...

La phrase avait été prononcée dans un souffle. José jeta un œil à son passager et constata avec soulagement qu'il avait ouvert les yeux. Le commandant de police Olivier Bonnet était de ceux qui peuvent effacer des heures de manque de sommeil en dix minutes. Ce qui ne présageait pas forcément de la meilleure humeur possible au réveil.

- Qui a pris cette bagnole avant nous ?
- Je ne sais pas, je crois qu'elle était en planque toute la nuit...
- Tu sais parfaitement qui y était. J'ai déjà dit que je ne voulais pas de bouffe chaude dans les voitures. Ça sent la frite et le gaillon américain, c'est insupportable.

José préféra laisser passer l'orage. Au bout de cette allée du bois de Boulogne, on apercevait déjà les deux fourgons de police et un rassemblement d'une dizaine de personnes. José actionna le gyrophare à l'intérieur de la voiture. Prévenu par la lumière bleue, le policier préposé à la circulation se précipita pour ménager à leur véhicule un

passage dans le périmètre sécurisé, avant de refermer derrière eux la barrière de plastique souple jaune.

Olivier put extraire avec peine sa longue carcasse hors de la 208. Il ramena machinalement ses cheveux gris en arrière. Dans son costume beige clair qui semblait sortir du pressing, il était plus que jamais le sosie d'un Jean Piat quinquagénaire. Ce qui lui avait valu, depuis des années, d'être systématiquement appelé Lagardère. Prononcé avec respect, ce surnom lui convenait très bien.

Il serra les mains de tous les policiers présents. Il prenait toujours son temps pour saluer ses subordonnés, souriant tout en plongeant dans leurs regards ses yeux bleu acier. Il avait toujours fait ainsi et son autorité était une évidence pour tous. Il s'approcha enfin du véhicule au centre de la scène, une Mercedes coupé SLK.

Près de la voiture se tenait le médecin légiste, bras croisés, dont le froissé du costume, le désordre des cheveux et l'élégance contestable d'une cravate de laine contrastaient furieusement avec l'allure du nouveau venu. Petit homme ventripotent, Marcel Jancowitz, alias Trompe la Mort, entretenait avec ses congénères vivants des relations pénibles, qu'il soulignait en soufflant entre les phrases avec l'énergie que l'on déploie généralement face aux bougies d'anniversaire. Aux morts, par contre, il pouvait parler avec une grande douceur, comme pour les pousser à coopérer. Mais travaillant seul, il ne se trouvait personne pour témoigner de son amour du genre humain et de la viande froide.

- Ah ben quand même ! Une demi-heure que je fais le pied de grue parce que tu n'arrives pas à te lever. J'ai trois macchabées livrés de cette nuit qui m'attendent et je perds mon temps...

- Je comprends bien l'urgence... Pourquoi tu m'as attendu pour commencer ? Tu avais peur qu'il ne soit pas mort ?
- Il paraît qu'on ne pouvait rien faire sans toi, que toute intervention intempestive aurait pu effacer les preuves et faire capoter l'enquête...
- C'est exactement ça. On sait qui c'est ?

Un policier lui tendit une carte d'identité.

- Jules Malapierre, on a retrouvé son portefeuille à cinq mètres de la voiture. Tous les papiers, les cartes bleues... Mais pas d'argent liquide.
- Qui a découvert le corps ?
- Un joggeur qui courait sur la route, sur le coup de six heures du matin.

Olivier s'approcha de la voiture et se pencha. Puis enfila des gants de plastique avant d'ouvrir délicatement la portière du conducteur. Le corps de l'homme assis au volant n'avait que légèrement bougé, retenu par sa ceinture de sécurité. Seule la tête était sur le côté. Un trou ornait le milieu de son front. La balle avait dû traverser la boîte crânienne car l'appuie-tête était maculé de sang.

- Chef, intervint l'un des policiers, il y a un truc bizarre au niveau du trou de balle.

Quelques gloussements saluèrent l'expression.

- J'ai vu...

Dépassant d'un centimètre environ, une sorte de tube semblait sortir de la tête du mort. Sans se retourner, Olivier tendit la main derrière lui.

- Pince...

- Ma parole, il se croît dans un bloc opératoire, et il me prend pour l'infirmière ! éructa le légiste.
- Dépêche-toi, ou je mets mes gros doigts sur la pièce à conviction, j'efface les empreintes et ce sera de ta faute.

Une pince à épiler atterrit entre ses doigts. Se penchant au plus près du cadavre, il entreprit de pincer le tube pour l'extraire. Celui-ci résista d'abord, déjà bloqué par la coagulation du sang, puis finit par venir, centimètre après centimètre. Olivier se redressa enfin. Au bout de la pince, le tube s'était à présent un peu déplié. Il était rouge de sang mais parfaitement identifiable : c'était une carte à jouer. Le policier passa son index gainé de plastique sur la carte. Un roi de pique.

- Nous avons un premier indice : l'assassin est facétieux. Pochette ?
- Et allez donc, ça continue ! Ma parole, il te faut du petit personnel !

Le légiste tira de la poche de son imperméable une enveloppe en papier, qui recueillit la carte sanguinolente.

- A combien remonte la mort ?

L'autre souffla violemment.

- Je te le dirai après autopsie.
- Un pronostic, ou je le fais avant toi et tu passeras pour une bille.
- Ah, bravo, belle mentalité. ... Je dirais entre 6 et 8 heures, à vérifier...
- Donc tué entre minuit et 2 heures du matin.

Olivier retourna à la voiture et plongea son regard dans les yeux vitreux du mort. Il était toujours frappé par l'expression de surprise intense des hommes décédés de mort violente. Un policier mystique de ses amis, qui depuis était entré dans les ordres, voulait y voir l'émerveillement face à l'au-delà. Vu la personnalité de ses clients, Olivier penchait plutôt pour une vision de l'enfer... Un dernier coup d'œil lui permit d'enregistrer que le mort, bien que portant des chaussures anglaises de prix, n'avait pas jugé bon de mettre des chaussettes...

Olivier se redressa se tourna vers son adjoint.

- Capitaine José, je te confie l'enquête, en la délicieuse compagnie du docteur Trompe la Mort. Tu enquêtes, tu collectes, tu résous... et on fait le point en début d'après-midi. Pour que le mérite me revienne, comme il se doit.
- Tu as fini ta journée ? ricana le médecin.
- J'ai rendez-vous avec le commissaire et nos représentants syndicaux.

Puis, s'adressant à la cantonade :

- Messieurs ! Il paraît que vous faites trop d'heures et que vous avez des RTT en retard ! Vous travaillez trop ! Ça ne va pas du tout !

Quelques grognements et rires douloureux accueillirent cette annonce.

Olivier remonta dans la 208 qui vrombit et partit instantanément en marche arrière. Le policier en faction eut tout juste le temps d'ouvrir la barrière de plastique et de se jeter sur le côté. Olivier était en retard, faute gravissime aux yeux de son supérieur. Tout en réalisant un demi-tour assassin sur l'avenue, Il passa son grand bras par la portière

pour placer le gyrophare sur le toit et lança sa sirène. Dans le rétro, il eut encore la vision du médecin légiste qui le fixait, jambes écartées, bras croisés et joues gonflées par l'exaspération.

Chapitre 2

- Entre !

José referma soigneusement la porte derrière lui. Après le brouhaha infernal de l'open-space du commissariat, le bureau de son chef était un havre de paix. Olivier repoussa son clavier, bascula son fauteuil en arrière pour poser les pieds sur le bureau.

- Si tu savais comme j'en ai marre, de l'administratif...
Quand je pense que j'ai refusé d'être commissaire pour rester sur le terrain... Cette affaire-là, je me la garde avec toi, ça va me détendre... A moins que tu n'aies déjà fini ?
- Pas vraiment, mais ça a un peu avancé...
- Je t'écoute...

José travaillait encore à l'ancienne, avec un carnet et un crayon, à l'heure où nombre de ses collègues étaient convertis à la tablette tactile. Il feuilleta avec gourmandise les pages noircies de notes.

- Bon, après votre départ, relevé d'empreintes classique, première fouille du macchabée et de la Mercédès. Trompe la Mort n'a pas trainé et en milieu de matinée le corps était au frais. Rien de particulier...
- Pas de téléphone ?

- Si, derniers appels en début de soirée, on vérifie à qui.
- L'identité ?
- Jules Malapierre, 63 ans, marié. L'adresse de la carte d'identité n'était pas la bonne, mais j'ai consulté le fichier des immatriculations. Il habite rue de Courcelles...
- Belle adresse, qui va avec la voiture...
- Et avec la veuve ! Mais bon, j'y viens... Profession : Professeur de mathématiques en retraite, en fait en arrêt maladie depuis quinze ans... En réalité, depuis tout petit, joueur invétéré de cartes, devenu professionnel de bridge...
- Ça paye, les cartes !
- Visiblement même si les impôts n'avaient pas remarqué, vu des déclarations fiscales ridicules... Il y avait des documents sur la banquette arrière au nom d'un club de Bridge situé à moins de 500 mètres du lieu du crime. J'ai appelé, leur ai appris la mort de Malapierre. Ça leur a fait un choc... Il a passé la soirée au club et en est sorti peu après minuit. Le type que j'ai eu m'a donné le nom de la veuve, Mirna,...
- Vas-y, tu frétilles.
- Il y a de quoi. Je me suis pointé rue de Courcelles, et j'ai sonné à la porte de la veuve. Elle m'a ouvert, et je lui ai annoncé la nouvelle.

Olivier se rassit de façon plus académique, brusquement très attentif. Il se reprocha de n'avoir pas été là, coincé par des tâches de paperasse inutiles. Les réactions des proches à qui on annonce une mort brutale peuvent être très

instructives. Stupéfaction, douleur trop rapide ou mal jouée... Tout le monde n'a pas des talents d'acteur...

- Réaction ?
- Calme. Très calme. Elle m'a fait entrer, asseoir. Très bel appartement, planchers, moulures, mobilier de style... Elle est restée silencieuse un moment, comme pour réfléchir et intégrer la nouvelle, puis m'a proposé un café...
- C'est torride ! Quel genre, la veuve ?
- Splendide. Serbe d'origine, réfugiée en France depuis 1999. Elle a épousé Malapierre deux ans plus tard. Vous voyez Meliana Trump ?
- De loin...
- C'est la même. Une bombe. Complètement refaite, sûrement mais montée sur coussins d'air, une boutique de jouets... Elle portait une tenue d'intérieur en satin...

Olivier s'amusa de l'enthousiasme de son adjoint, lui qui ne lui avait jamais semblé obsédé par la gent féminine.

- J'ai attendu qu'elle se rhabille, superbe manteau de fourrure, Je l'ai conduite à l'Institut médico-légal pour identification. Je n'avais jamais vu Trompe la Mort dans cet état. Complètement amoureux, il faisait des ronds de jambes autour de la veuve, la larme à l'œil, j'ai cru qu'il allait lui faire visiter son établissement et lui proposer de rester.
- Tu as obtenu d'autres détails ?
- Elle m'a dit ne pas se sentir prête pour répondre à toutes nos questions aujourd'hui. Je l'ai juste interrogée sur son emploi du temps d'hier soir. A diné

seule chez elle devant la télé. Son mari était censé jouer aux cartes à son club, comme il le fait deux ou trois fois par semaine, et ne pas rentrer avant deux heures du matin. Elle s'est donc couchée vers minuit. Quand j'ai sonné à la porte ce matin, elle pensait que son mari dormait, leurs deux chambres sont à l'opposé dans leur appartement...

- Elle a eu du mérite à rester aussi calme...Tu l'as convoquée pour demain ?
- Je lui ai proposé de l'entendre chez elle. J'ai pensé que vous aimeriez voir le cadre de vie du macchabée. Franchement, on est chez les bourges... J'ai mis le portable de la veuve sur écoute et quand même laissé deux hommes en planque face à l'immeuble, pour être sûr de ne pas la perdre...
- Très bien. Donc, le club de bridge est le dernier endroit où Malapierre a été vu vivant ?
- Absolument. J'ai pris rendez-vous avec le Président du club. Il ne bouge pas et nous attend cet après-midi.
- Allez, c'est parti...

Ils retraversèrent la grande salle du commissariat. José eut l'impression que le niveau sonore avait encore monté d'un ton.

- Quel boucan !
- Et encore, tu n'as pas connu le temps des machines à écrire !

Passant devant la machine à café, l'un des policiers lança :

- Bonne journée, Passepoil !